

La prolifération des armes atomiques

Autor(en): **Jaquet, Denys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **124 (1979)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La prolifération des armes atomiques

par le lieutenant Denys Jaquet

La RMS publie volontiers cet envoi d'un jeune officier : Par sa façon directe, il constitue un indice de ce que la nouvelle génération ressent face au problème nucléaire.

Le soleil disparaissait derrière l'horizon, et une journée étouffante se terminait. Peu à peu, un silence s'installait à travers la steppe aride, bordée de hautes falaises jaune ocre, dont les ombres portées accentuaient l'effet chaotique du paysage.

Marchant lourdement, arc-bouté sur lui-même, rongé par la faim qui le tenaillait depuis plusieurs jours, le primate cessa brusquement sa lente progression.

Longtemps, il resta immobile, fixant du regard une roche aux arêtes tranchantes, enfouie dans le sable fin. Puis de ses doigts malhabiles, il saisit la pierre et soudain, avec la force qu'unissent la colère et le désespoir, il projeta contre la paroi l'objet qui éclata en mille morceaux. Dans ses yeux, une lueur étrange se mit à briller.

D'un seul geste, il avait compris que, désormais, il ne serait plus jamais le même. Il devenait enfin le maître d'une lutte qui, depuis l'aube des temps, l'avait opposé pour sa survie aux autres espèces. L'arme était née, et avec elle, le guerrier.

Au cours des millénaires qui suivront, il est difficile de dire si l'arme a fait évoluer le guerrier, ou si le guerrier a fait évoluer l'arme. La première hypothèse nous rassurerait, mais elle demeure très utopique. La seconde nous fait peur, mais elle est plus réaliste.

Dans l'immense équation de la guerre et des hommes, les données fondamentales ont bien changé. Il y a 14 millions d'années, l'homme brisait à peine deux roches l'une contre l'autre ; aujourd'hui, il est capable de pulvériser la planète entière. L'arme vit toujours et avec elle le guerrier.

Symphonie pour une bombe

Fille maudite de la physique, la bombe atomique est devenue, au vingtième siècle, l'arme par excellence. En 1944, elle n'existait pas ; aujourd'hui, par milliers, elle remplit les arsenaux de plusieurs pays. Il y a

peu d'années, cette arme ne pouvait être transportée que par des bombardiers. Actuellement, elle l'est sous toutes les formes: missiles balistiques intercontinentaux, missiles balistiques lancés par sous-marins, missiles balistiques à courte portée, à moyenne portée ou à portée intermédiaire ou encore à trajectoire basse, à trajectoire haute. Il existe des systèmes de bombardement orbital, des bombes tactiques à chute libre, des bombes stratégiques à chute libre, des missiles sol-air, des missiles air-air, des missiles air-sol, des obus pour l'artillerie navale, des obus pour l'artillerie terrestre, des projectiles de mortier, des torpilles, des torpilles-fusées, des charges anti-sous-marines, des explosifs, des mines de démolition, des mines marines, des missiles antibalistiques et bien d'autres encore.

Tous ces systèmes sont à la pointe de la technologie humaine et ils se perfectionnent sans cesse. Certains missiles stratégiques sont actuellement équipés d'ogives multiples séparément guidées et de très grande précision. Un missile contenant plusieurs charges thermonucléaires est capable de leur faire atteindre des cibles à plus de 10 000 km et avec une précision de quelques dizaines de mètres.

L'affinage de ces armes n'en a pas limité la quantité; il en existe des milliers dans le monde entier. Leur pouvoir explosif défie toute imagination, on l'évalue à près de 800 millions de tonnes de TNT, 60 000 fois Hiroshima. Dans la seule Europe, les USA et l'URSS se font face avec plus de dix mille armes nucléaires dites tactiques. L'utilisation de celles-ci raserait à jamais le continent.

La prolifération d'une bombe

Il est difficile d'imaginer notre vieille Europe entièrement détruite. Et pourtant, depuis que l'arme atomique existe, on a frôlé plusieurs fois l'instant de l'anéantissement. Pourra-t-on encore le faire souvent?

Issue d'une guerre terrifiante, la bombe atomique est une arme terrifiante, difficile à maîtriser. Née de l'abstrait, elle nous fascine et nous effraie à la fois. Fléau des temps modernes, elle est une immense plaie ouverte sur le risque et l'inconnu. Sommes-nous vraiment incapables de vivre et de concevoir un futur sans elle? On pourrait le penser, en voyant l'insuccès qui caractérise les résultats des centaines de conférences sur le désarmement jalonnant la politique des grandes puissances depuis 1945.

La course aux armements nucléaires est aujourd'hui plus que jamais engagée. Et le plus grave, c'est que le nombre des participants a sensiblement augmenté.

Il y a quinze ans, ils n'étaient que quatre et l'on espérait vivement que cet oligopole resterait ouvert aux seules très grandes puissances industrielles. Mais, en 1964, l'explosion de la première bombe chinoise révélait au monde qu'en la matière il n'y avait pas de monopole. La Chine surgissant du moyen âge devenait la cinquième puissance nucléaire.

Dix ans plus tard, ce sera l'Inde. La voie est désormais tracée, l'humanité abordera l'an 2000 avec une vingtaine de puissances nucléaires.

La liste est déjà faite. Demain, ce sera l'Afrique du Sud, Israël, le Brésil, l'Argentine, l'Iran, le Pakistan, la Corée du Sud, Taïwan.

Autrefois, deux obstacles étaient difficilement franchissables: l'un technologique, l'autre économique. Mais aujourd'hui, avec le développement de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques, la mise au point d'une bombe atomique est devenue relativement chose facile. Les spécialistes foisonnent et cela ne coûte plus très cher. Dix millions de dollars. Le prix d'un équipement militaire classique. Une somme abordable donc par de nombreux Etats et, pourquoi pas, par la Mafia.

Evidemment, les futurs engins produits conserveront un caractère très rustique, et ils n'auront jamais la sophistication de ceux produits par les Grands; mais il faut ici se débarrasser des idées préconçues. Qu'une bombe fonctionne bien ou mal cela revient au même. En matière de dissuasion, l'incertitude compte plus que la certitude et peut-on se rassurer en pensant que celles-ci n'auront qu'une chance sur deux d'exploser mal?

La fabrication d'une bombe

Pour les fabriquer, il n'y a donc pas de secret. Il n'y a pas non plus de problèmes technologiques, ni économiques. Reste donc la matière. Elle au moins ne prolifère pas trop encore. Mais il n'est cependant pas impossible de se la procurer. Car l'explosif nucléaire est aussi un combustible.

Qu'est-ce qu'un réacteur nucléaire? Une fission en chaîne contrôlée. Qu'est-ce qu'une bombe nucléaire? Une fission en chaîne explosive. Les produits de base sont les mêmes, les phénomènes physiques aussi. Deux corps sont à disposition: l'uranium 235 et le plutonium 239. L'uranium 235 existe dans la nature, mais ne représente que 0,7% de l'uranium

naturel. Pour qu'il explose, il faut qu'il soit pratiquement pur. Il faut donc l'enrichir. Toute la difficulté se trouve ici réunie, et seuls les grands pays industriels peuvent se l'offrir.

Par contre, pour le plutonium 239, il y a bien moins de problèmes, car il s'agit en quelque sorte de déchets de réacteurs nucléaires, retirés à un moment précis pour qu'ils demeurent fissibles et gardent ainsi un usage militaire.

Cette opération conserve un caractère délicat, en raison de la forte toxicité, mais c'est devenu désormais une technique classique et l'on ne compte pas moins de 20 usines d'extraction du plutonium dans le monde fonctionnant dans 11 pays. Ainsi, le fait pour un Etat d'avoir, sur son sol, une centrale nucléaire lui donne, sans autre forme de procès, la possibilité d'accéder à l'arme suprême.

Jusqu'à maintenant, le pire a pu être évité, car les quantités de plutonium produites étaient encore de faible importance. Mais, déjà en 1980, les réacteurs du monde entier en produiront près de 100 tonnes (il en faut 10 kg pour une bombe) et les stocks accumulés atteindront alors 350 tonnes. Avec l'entrée en service des futurs surgénérateurs qui ne contiendront dans leur cœur pas moins de 4000 kg de matière fissible, tout possesseur de tels réacteurs disposera, sur son sol, de telles quantités de plutonium qu'il sera impossible d'en contrôler l'utilisation.

Certes, l'Agence atomique internationale, fondée en 1957 et qui a acquis depuis une certaine expérience, exerce-t-elle une étroite surveillance; certes également, les exportateurs de centrales exigent-ils de sérieuses garanties, mais il n'en demeure pas moins que chaque Etat est souverain et que les possibilités de détournements clandestins deviennent faciles. Et puis un jour, l'ancien acheteur devient le futur vendeur. Quand les Allemands auront terminé l'unité de retraitement au Brésil, les Brésiliens seront à leur tour capables d'en construire une toute semblable. D'autre part, un pays décidé à n'utiliser l'atome qu'à des fins pacifiques peut s'estimer libéré de tout engagement, lorsque son voisin s'arme nucléairement. C'est ce qu'a fait le Pakistan lors de l'explosion indienne.

Les conséquences d'une bombe

La dissémination est maintenant amorcée et il est enfin temps de prendre conscience du phénomène. La bombe atomique est une question de prestige. Elle est avant tout une arme de diplomate. Bien des pays

souhaitent plus une explosion qu'une bombe. Ils recherchent davantage une nouvelle force politique, qu'une puissance militaire renforcée.

Cette force politique n'a évidemment qu'un rayon d'action très restreint et ne vise en aucun cas directement les grands de ce monde. Car il manque aux engins produits un véhicule, un véhicule idéal, le missile traînant derrière lui toute une infrastructure militaire et technologique rigide, donnant à la dissuasion recherchée une ampleur différente. Il faut donc s'attendre dans l'avenir à ne voir éclater que de mini-conflits; mais ce fait augmente le risque de voir se déclencher les grands. De plus, les futures nations possédant le feu nucléaire n'auront pas toutes des gouvernements solides et le risque de voir ceux-ci tomber entre les mains de gens prêts à aller jusqu'au bout est très réel. Etrangement, des peuples mûrs sur le plan politique ne veulent pas de la bombe. Dans ce genre de sujet, le paradoxal est souvent de mise.

Ainsi, l'homme arc-bouté, parti de rien, il y a 14 millions d'années, pour devenir l'être le plus puissant de la Terre, ne devait certainement pas se douter que l'arme qu'il façonnait pour sa survie deviendrait peut-être un jour l'instrument de sa perte.

Tout ce chemin parcouru, des géniales civilisations de l'Antiquité aux révolutions du siècle de la conquête spatiale, n'aura donc servi à rien.

Construit et façonné, millénaire après millénaire, le code génétique de l'être humain s'est inscrit dans la violence, et il lui faudra sûrement encore autant de temps pour en sortir.

Des terribles invasions barbares aux horreurs de la seconde guerre mondiale, le guerrier demeure et l'arme, plus que jamais.

Dans l'éventualité d'une troisième guerre mondiale, quelles seraient les armes utilisées? Celui à qui l'on posait cette question répondit qu'il n'en savait rien, mais que, dans une quatrième guerre, l'humanité n'aurait plus comme armes que des massues.

C'était il y a vingt ans et il s'appelait Albert Einstein.

D. J.

*Les fautes d'imprévoyance ne se peuvent plus
rattraper.*

JOFFRE